

Micheline LEBARBIER, 2011, *Contes à rire de Roumanie. Facéties et histoires courtes*

Paris, Karthala – Langues'O, coll. « Paroles en miroir », n° 6, 285 p.

Ioana Andreesco



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clo/2066>

DOI : 10.4000/clo.2066

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

ISBN : 978-2-85831-217-7

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Ioana Andreesco, « Micheline LEBARBIER, 2011, *Contes à rire de Roumanie. Facéties et histoires courtes* », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 73-74 | 2013, mis en ligne le 11 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clo/2066> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.2066>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Micheline LEBARBIER, 2011, *Contes à rire de Roumanie. Facéties et histoires courtes*

Paris, Karthala – Langues'O, coll. « Paroles en miroir », n° 6, 285 p.

Ioana Andreescu

- 1 Ce livre est le sixième numéro de la collection « Paroles en miroir » publié sous les auspices de l'INALCO (Institut national des langues et civilisations orientales). Il couronne un travail de recherche qui a débuté à l'époque de la Roumanie communiste de Ceaușescu, dans le cadre d'une thèse à l'EHESS dirigée par Paul-Henri Stahl. Le pari était audacieux alors. Il portait sur un terrain particulièrement vaste qui avait été défriché par des chercheurs de l'institut d'Ethnographie et Folklore de Bucarest. Une impressionnante typologie des facéties roumaines avait été établie par l'équipe de Sabina Cornelia Stroescu¹. D'après les ethnographes et folkloristes roumains, la facétie (*snoavă*) est une histoire courte à caractère satirique (d'où le titre de l'ouvrage). L'équipe a, sous la direction de S. C. Stroescu, « dépouillé 160 recueils folkloriques, 341 périodiques, plus de six collections et divers autres manuscrits et publications. De ces matériaux qui s'échelonnent de 1830 à 1940, 28 319 fiches furent extraites » (p. 8) et nourrissent cette typologie. De nombreuses facéties sont, d'après cet auteur, des types nationaux, car seules 307 facéties-types se retrouvent dans la classification d'Arne et Thompson (p. 9). O. Bîrlea, un éminent ethnographe roumain, avait à la même époque (les années soixante), publié une Anthologie de la prose populaire roumaine² dont le dernier volume est consacré aux *snoave*, sorte de brèves comédies de mœurs.
- 2 Cependant, dans les trois villages enquêtés, l'auteur rencontra quelques difficultés à faire comprendre aux narrateurs pressentis le sens de ce terme, alors connu des seuls chercheurs et folkloristes. Pour eux, il s'agissait d'histoires drôles, souvent irrévérenciauses, parfois grivoises.
- 3 Le régime communiste des années 1970 ne permettait que difficilement à un étranger (une étrangère surtout) de mener seul(e) une enquête ethnographique. L'auteur a dû s'accommoder de « chaperons » parfois encombrants, qui eurent un impact sur le

corpus. Les contes ne furent pas recueillis en situation de contage habituel, mais le plus souvent sollicités dans un contexte artificiel qui a pu influencer le choix des récits et l'interaction existante entre enquêteur et enquêtés. Aussi, je tiens à saluer ce travail qui a été mené dans des conditions complexes que je mesure d'autant mieux pour les avoir moi-même rencontrées, bien qu'étant originaire du pays.

- 4 Malgré ces conditions, Micheline Lebarbier parvint à collecter quatre-vingt-dix-sept contes facétieux dont elle nous livre les meilleures variantes, choisies sur des critères de cohérence et de performance stylistique. L'analyse de ce corpus doit beaucoup aux travaux de Geneviève Calame-Griaule qui mit en lumière qu'un texte oral est toujours inséparable de son contexte. Ce souci est minutieusement respecté tout au long de l'étude, l'étaie et la rend d'autant plus crédible.
- 5 L'ouvrage s'ouvre sur le Cycle de Păcală, sorte de Till l'Espiègle national connu de tous les Roumains, petits et grands. L'originalité de cette analyse réside dans le fait que l'auteur replace ce personnage national dans un circuit universel, voire initiatique. Par l'étymologie même de son nom, qui provient du verbe *a păcăli* « rouler, jouer des tours », il est le redresseur de torts, fustigeant les travers des puissants et de ceux (celles surtout) qui transgressent les lois. Il est par l'intermédiaire de ses bouffonneries le reflet d'une très féroce critique sociale. C'est le serviteur qui triomphera de son maître exploiteur et avare, l'indigent qui dupera le riche, celui qui rétablira une injustice à son avantage en utilisant les moyens les plus inattendus, y compris les plus absurdes.
- 6 Il nous est présenté dans ce livre les textes les plus connus où Păcală est serviteur chez un pope. Le découpage de l'analyse se réfère scrupuleusement à la typologie de S. C. Stroescu et se fonde sur sa classification d'après la structure du récit et son contenu spécifique (Entre travail de titan et travail de fourmi. La Typologie bibliographique des facéties roumaines, *Cahiers de littérature orale*, 2005, n° 57-58, 303-308). Dans un volet du Cycle, le serviteur triomphe du pope, son maître qui l'exploite et l'affame, et dans un autre volet, il démasque l'épouse infidèle de ce dernier. Dans l'un et l'autre cas, après moult farces ou cruautés en apparence gratuites, il repart nanti de richesses, sans oublier d'avoir puni celui ou celle qui avaient transgressé les lois. En outre certains textes, moins connus et se rattachant cependant au Cycle, sont également donnés et étudiés. Soulignons que l'analyse du personnage de Păcală repose sur le fait que le terme *snoave* est systématiquement lié à l'image que l'on se fait du héros. Même si le protagoniste porte un prénom différent, ou est un Tsigane, il suffit qu'il roule, dupe (*păcălește*), son adversaire pour être rattaché au Cycle de Păcală. L'auteur s'interroge sur la permanence du héros et ses assimilés. Au-delà de la virulente critique sociale, le rôle plus profond qui est assigné à Păcală par la société serait de dénouer des nœuds qui ne peuvent l'être que dans la scène imaginaire (p. 25). Chacun alors pourrait s'identifier, le temps du récit, à ce personnage qui est invincible, même par le biais des plus impitoyables bouffonneries.
- 7 Le pope est une des cibles favorites de Păcală, mauvais maître et mari trompé. Et il est, avec le Tsigane, l'une des figures masculines les plus caricaturées de ces récits. S'il est un mauvais maître et un mari trompé, il est aussi le notable qui convoite une femme mariée, démasqué et puni par le mari. Il peut également être dominé par son épouse et complice de ses méfaits. Il est souvent mêlé à des situations scabreuses et ridiculisé dans l'exercice de son ministère. À travers lui, c'est le représentant véreux de la religion et des lois (qu'il transgresse) qui est stigmatisé. Quant au Tsigane, il est l'autre

personnage masculin caricaturé dans le corpus ; roublard et assimilé à Păcală lorsqu'il dupe les puissants, lampiste et malmené lorsqu'il tente de s'intégrer. Toutefois, ses victoires sont dérisoires et n'ont pas la portée sociale, voire initiatique, de celles de Păcală. Si l'analyse fait ressortir que la ruse est son arme, l'identification avec lui ne fonctionnera pas. Porteur d'une forme de comique, ses jongleries sont loin d'avoir le même impact que celles de Păcală, son lointain modèle.

- 8 Enfin l'importante partie, consacrée à la femme, est avec l'étude consacrée à Păcală, l'un des deux points forts de cet ouvrage. Par-delà l'analyse des textes et l'étude des divers travers féminins (infidélité, paresse, roublardise, méchanceté, avidité, bêtise...) dont ces récits se délectent à l'envi, c'est une véritable réhabilitation qui est offerte à la femme et à son rôle économique, social et humain, fondement même de l'organisation de cette société rurale. Par son analyse, Micheline Lebarbier, à l'instar de Păcală..., s'instaure en quelque sorte justicière de ses interlocutrices qui lui ont confié, au cours de toutes ces années d'enquête, leurs difficultés, leurs peines et leur misère, aux antipodes du portrait caricatural que dépeint le conte facétieux. Elle reconstruit ainsi, à travers sa sensibilité personnelle, une image de ces femmes qui jusqu'alors n'avait pas été valorisée.
- 9 Soutenu par une écriture élégante, ce travail sur ce genre de littérature orale dépasse l'enquête ethnographique et acquiert une dimension humaine plus vaste. Il a réussi à mettre en valeur la vitalité de ces textes et celle de la tradition orale dans laquelle ils s'inscrivent. Il a cherché à mettre en lumière leur permanence et la persévérance de ceux qui la transmettent, l'ont fait vivre et l'ont amenée jusqu'à nous par-delà le temps.
- 10 Au final, rit-on vraiment avec ces contes à rire ?

NOTES

1. Sabina Cornelia STROESCU, 1969, *la Typologie bibliographique des facéties roumaines*, Bucarest, Éditions de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie, 2 vol.

2. Ovidiu BÎRLEA, 1966, *Anthologie de proză populară epică*, București, Editura pentru literatură, 3 vol.